

# Alain Legros : « Entraîneur ? Ce n'est tout simplement pas mon rôle ! »

Sans coach pour son équipe réserve, le SUMA a appelé Alain Legros à la rescousse en début de saison. Un rôle que le vice-président du club a accepté en espérant qu'il ne soit qu'éphémère. Une découverte pour le Troyen de 60 ans, passé d'un simple rôle de père à celui d'entraîneur.

ANTHONY KREIT-POVEZ **L'Est éclair**

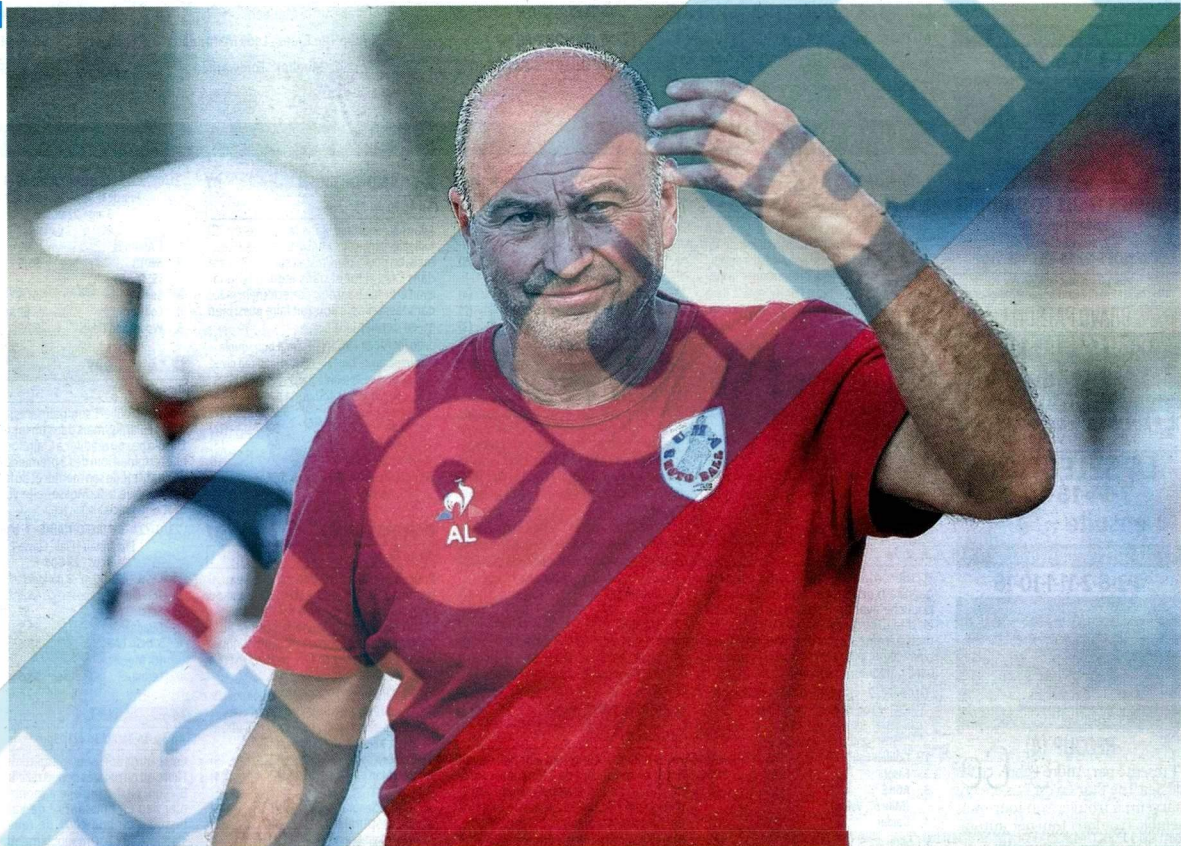
**S**on investissement au SUMA est sans limite. Alain Legros est passé en une petite dizaine d'années de simple père de joueur à entraîneur de l'équipe réserve. Un parcours atypique pour ce pur Troyen. Mais si le SUMA est devenu une deuxième famille, ce professionnel du bâtiment colmate la brèche et n'entend pas s'installer sur le banc de l'équipe B. Une situation transitoire espère-t-il. « J'aimerais bien que le club trouve quelqu'un l'an prochain qui soit plus compétent. L'équipe a besoin de cela. Je n'ai pas le « truc » pour motiver, cette petite étincelle que peut amener un coach. Ce n'est tout simplement pas mon rôle. »

## « Je n'ai pas les qualités d'un Sébastien Varoumas »

Car le coaching ne coule pas dans les veines d'Alain Legros. « Je n'ai pas les discours pour motiver les joueurs comme un Sébastien Varoumas ou Nicolas Wieczorek. De plus, je n'ai jamais joué au motoball pour ma part... Alors tactiquement, j'ai des lacunes. Je comprends un peu car je suis cette discipline depuis une dizaine d'années mais je n'ai pas les qualités d'un Sébastien Varoumas. » Ce dernier dispense donc ses conseils à Alain Legros. Mais pas seulement. « Les joueurs s'y connaissent mieux que moi. Je peux donner des indications sur ce que je vois pendant les matches mais ce sont eux qui parlent pendant les quart-temps pour effectuer les réglages. Je suis là pour canaliser, calmer les esprits mais franchement c'est un bon groupe avec lequel je n'ai jamais eu de clash. Ils m'écourent bien, même si je raconte des conneries parfois. »

## « Les joueurs m'écourent, même si je raconte des conneries »

Entraîneur est un métier. Et Alain Legros le sait mieux que quiconque désormais. Même si, pour l'heure, il « bouche le trou » laissé par le départ de l'ancien entraîneur Johnny Guardado. « J'accompagnais ce dernier l'an dernier, notamment à l'extérieur. Et lorsqu'il est parti, il n'y avait personne pour reprendre le poste... Et comme je tournais avec l'équipe B la suite était logique. »



En manque d'entraîneur pour sa réserve, le SUMA a demandé l'aide de son vice-président Alain Legros pour reprendre les rênes. Une expérience riche pour le Troyen. Photo Ludovic MATTEN

Mais les dirigeants n'ont mis aucune pression. « Dans les discours de pré-saison les obligations de résultats n'étaient pas d'actualité cette saison. Avec les trois départs au club (Julien Lenoir, Ludovic Goutorbe et donc Johnny Guardado), nous sommes en effectif limité donc évidemment la priorité est l'équipe fanion. » Une autre difficulté que doit gérer Alain Legros. « Je n'ai jamais le même groupe chaque week-end alors il est difficile de créer un bloc stable. Sébastien (Varoumas, coach de la A) compose son équipe et me laisse le reste des joueurs. La gestion de l'effectif est une difficulté supplémentaire mais elle est inhérente au métier d'entraîneur. »

Comme la pression avant un match. Une fatigue physique mais également mentale. « Entre la semaine de travail dans le bâtiment, les entraînements deux fois par se-

maine et les matches le week-end... Le lundi matin est un peu difficile. D'autant que pour ma part, la cocotte-minute chauffe déjà à partir du jeudi... » Éprouvant à 60 ans.

## « Quand on a un fils dans l'équipe, ce n'est pas évident. Les gens imaginent toujours qu'il y a des passe-droits »

Mais cette expérience permet à Alain de se rapprocher encore de son fils Paul Legros, joueur du SUMA. C'est d'ailleurs grâce à ce dernier qu'il a mis un premier pas au stade Gaston-Arbouin il y a plus de dix ans. « Je jouais au football, raconte l'intéressé, mais je ne connaissais pas le motoball. Et quand mon fils en a fait, je l'ai ac-

compagné tout naturellement. Et puis vous savez ce que c'est... De fil en aiguille, on devient bénévole puis on prend une licence de dirigeant et ainsi de suite... Avant de terminer à la vice-présidence du club. » Et désormais, le SUMA chevillé au corps, Alain Legros est au four et au moulin pour le club. Et entraîne son fils par la même occasion. Une situation appréciable ? Pas à tous les niveaux comme il l'explique : « Quand on a un fils dans l'équipe, ce n'est pas évident. Les gens imaginent toujours qu'il y a des passe-droits. Quand il est titulaire, il y a toujours des personnes pour dire et imaginer que c'est du favoritisme. Mais ceci n'est pas du tout ma vision des choses, et vous pouvez demander à Johnny (Guardado), Nico (Wieczorek), Sébastien (Varoumas) ou Laurent (Lenoir) que je n'ai jamais interféré dans les choix de coa-

ching... Je ne suis jamais intervenu en faveur de mon fils, ni me suis mêlé de ces choix. Mais vous ne pouvez pas empêcher les gens de le penser malheureusement... C'est aussi la difficulté de ce métier, il faut savoir se blinder. »

Mais Alain Legros est solide et ne se laisse pas atteindre par ces critiques, lorsqu'il y en a. Il dépanne avec gentillesse le club en s'attachant à conserver une équipe réserve cruciale pour le club. Car cette dernière est un véritable laboratoire pour les jeunes joueurs avant d'intégrer la première, mais aussi pour tous ces passionnés de motoball qui veulent continuer de taper la balle et faire vrombir le moteur. Et cette saison, sans la solution Alain Legros, difficile d'imaginer un plan de secours pour maintenir en éveil cette équipe réserve. ■